

Livres

Autor(en): **David, Juliette**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 193-194

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

devoir d'écrire, c'est à la littérature qu'elle devra de survivre. Et aussi à ses « tyrans », sept chats et une renarde à qui la lie, plus qu'une complicité, une véritable osmose.

Et c'est dans la maison de son enfance qu'elle reviendra pour affronter ses souvenirs et attendre le moment fatal « Lorsqu'un inconnu glissera entre tes mains une petite pièce d'or ».



La gazelle tartare

d'Asa Lanova,

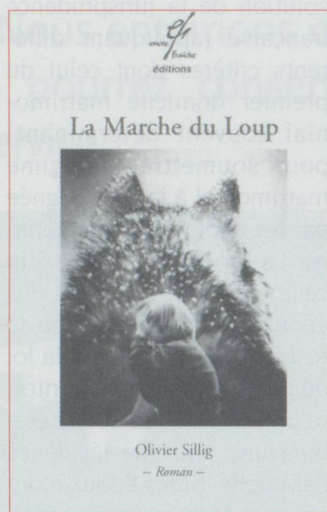
Ed. Bernard Campiche

En une langue somptueuse (n'aurait-on pas quelque peu perdu l'habitude de ces phrases longues, riches d'ajouts, de compléments, de précisions, pour y prendre un tel plaisir ?) la narratrice nous conte son séjour en Egypte, puis à Paris et en Savoie.

Mais plus qu'une relation de voyage, encore que l'intérêt ne se démente pas un instant, c'est la recherche de l'inaccessible par la souffrance et la peur. Elle a fui la danse et « Satan » l'homme qu'elle aime. Et petit à petit l'espoir de le retrouver s'effrite, usé par le temps qui gâche tout « Je ne puis raccorder ce qui fut à ce que nous sommes aujourd'hui » lui dit-il.

Sa mère, dont le cerveau se désagrège peu à peu, se meurt dans un asile, son « hôtel trois étoiles » où on l'a conduite traîtreusement. Elle ne reconnaît plus sa fille, qui gardera toute sa vie ce terrible remords des phrases qu'on n'a pas dites à temps « avant qu'il soit irrémédiablement trop tard »

Accrochée à ses feuilles bleues, obsédée par son



La marche du Loup

d'Olivier Sillig,

Ed. Encre fraîche

Livre étrange et dur, comme l'époque dont il parle. Un langage brisé, syncopé, rarement des phrases complètes donnent un ton brutal à ce conte plein de sang, de sexe et de mort.

Wolfgang, l'enfant roux et muet, vit avec les loups, il apprend à tuer les bêtes, puis avec les bandits, il apprend à tuer les humains, sans d'ailleurs qu'il se pose la moindre question.

Un peu chronique, beaucoup légende, le livre est très attachant, peut-être parce que les personnages sont à la fois naturellement cruels et pourtant profondément humains.

Le mot musique ou l'enfance d'un poète

d'Alexandre Voisard,

éditions Bernard Campiche.

Pendant toute son enfance, Alexandre, le narrateur a entendu : « Ta musique ? As-tu fait ta musique ? » d'un père instituteur et musicien. Mais l'enfant ne connaissait et n'aimait de musique que celle des champs et des bois. Petit pauvre lâché dans la nature, il en découvrirait, quelquefois avec grand peur, les secrets. Puis vient la guerre. Le père, officier, est envoyé en « couverture frontière » pour quelques années et la tribu a bien des difficultés à survivre. Alexandre vit au milieu de sa famille, isolé dans ses rêves de grandeur et dans son désir de rejoindre, de l'autre côté de la frontière, ceux qui se battent.

Il finira par y aller, non sans avoir prélevé quelques pièces dans le maigre trésor de ses parents et même, avec la signature de son père faite avec un timbre caoutchouc, 24 francs sur son livret et 20 francs sur celui de sa sœur. D'école buissonnière en escapades, de fuites en passages de frontière, Alexandre finit par s'attirer les foudres paternelles.

Dans l'espoir de le ramener à une plus juste vue des choses, son père l'envoie comme domestique chez un fermier. Et là tout se gâte. Alexandre est conscient qu'il a fauté, qu'il doit être puni. Mais son exil dans la ferme où il est battu avec pas mal de sadisme, son enfermement dans un pensionnat suisse-allemand, font, à force d'injustices, du rebelle un révolté.

Son seul recours est un livre qu'il a réussi à dissimuler « Les cent plus beaux poèmes de la langue française ». (Tout texte en langue française est interdit dans son internat de Suisse allemande). Alexandre comprend alors que la poésie, l'écriture seront son avenir. Mais ce n'est pas si simple. Et de travail à la poste, de stages au Locle et

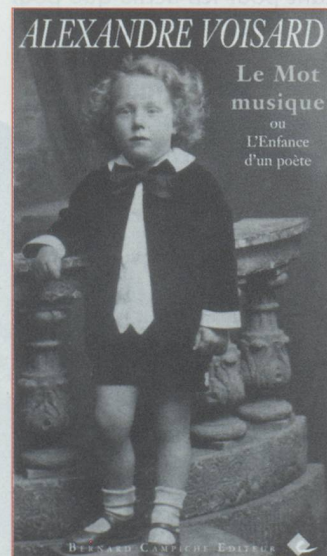
ailleurs, il se défend en créant un réseau d'amitiés et de relations. Enfin, il s'immerge dans la poésie et même dans la musique.

Son service militaire nous vaut une description de l'armée d'une férocité sans concessions. Mais le rebelle en a assez de l'administration. Au désespoir de sa famille, il part pour Genève. Au lieu de la vie de poète qu'il a imaginée, son existence est surtout celle d'un artiste désargenté qui, même quand il a faim, ne demande rien à sa famille.

« Mon destin, lui aussi, traînait la patte, j'avais le monde contre moi, mais de quoi se vengeait-il au juste en m'accablant de mésaventures et d'embûches ? »

Il lui faudra son retour au pays, cette nature qu'il aime et qu'il décrit si bien, ses amis pour pouvoir enfin s'accomplir. Mais le souvenir, le regret de ce père qu'il a si longtemps contesté ne le quittera jamais.

« As-tu fait ta musique aujourd'hui ? » « Ta musique n'est pas la mienne, lançais-je comme un anathème à ce père consterné. Et le prétexte de la musique portait en lui toutes les frustrations d'un garçon obstiné à suivre son propre sillon jusqu'à l'aveuglement, au risque de se perdre sur les sentiers même qu'il avait ouverts et balisés d'offrandes pour qu'on le reconnaisse à son retour, infiniment plus tard. »





Un plaisir acide et méchant

de Françoise Roubaudi,

Ed. Encre fraîche

Peut-on trouver dans la vie de tous les jours autant de cruauté, de folie et même de sensualité trouble ? Et pourtant l'auteur dissèque quelques drames qui, partis du quotidien, se terminent dans l'horreur.

Un mur apparaît un matin sans raison et c'est l'enfermement et la mort. Une tache dessine un petit œil sur le bras et une femme se baigne dans l'acide sulfurique, l'homme au cœur greffé, chaque année, doit

supporter qu'on lui rappelle que ce cœur n'est pas le sien.

Le professeur de piano, qui trouve son amante assassinée, l'enfant qui gratte l'effigie de ses parents pour les faire disparaître d'une photo, les femmes qu'une brusque poussée de sensualité trouble dans des moments incongrus, tout se passe dans une atmosphère de cauchemar, d'autant plus impressionnante que le récit parle tranquillement du quotidien.

Shrapnels

d'Elisabeth Horem,

éditions B. Campiche

Elle (on suppose que c'est l'auteur elle-même) passe un an à Bagdad. Elle nous raconte tranquillement sa vie et le ton mesuré de son récit rend les événements plus effrayants encore.

Elle n'a pas le droit de sortir seule et sa maison est bardée de gardes armés qu'on appelle CPO (Close Protection Officers) et non pas des gardes du corps, nuance... Ce sont eux qui ouvrent et ferment les portes de sa maison, la visitent avant

de la laisser entrer, qui l'accompagnent quand elle monte sur le toit-terrasse d'où elle peut téléphoner, difficilement, grâce au satellite.

Les journées sont rythmées par les explosions. Le courant électrique s'interrompt, puis se remet en route au bout de quelques minutes ou de quelques heures.

« Elle a appris plus tard qu'il s'agissait, ni plus ni moins, de faire sauter la centrale électrique de Dora. Si l'explosion avait eu lieu, outre le carnage que cela aurait provoqué, il aurait fallu un an, dit-on, pour remettre en service cette fameuse centrale que pensaient protéger des « boucliers humains » pendant la guerre.

On assassine des ingénieurs, on sabote les installations. Tout ce qui est lié à la production et à la distribution de l'électricité est systématiquement visé par les attentats. Cela lui rappelle qu'elle doit remplir la lampe à pétrole »

On parle de voitures piégées, d'enlèvements, de rançons. Du « déjà vu » auquel on s'habitue. Témoin ce cadeau discret que leur fait un jour un visiteur :

« En arrivant, il a déposé discrètement un paquet sur la table de

l'entrée, comme on apporte des fleurs ou du chocolat parce qu'on est soucieux de ne pas venir chez les gens les mains vides quand on est invité à dîner, avec un léger sourire pour dire que ce n'est qu'un modeste présent.

Après le départ de leurs invités, elle se tourne vers lui : Au fait qu'est-ce que c'est ce paquet qu'il nous a apporté ?

Cinq sacs pour cadavres. »

C'est très bien écrit. Ce n'est pas un reportage, c'est la vie même et c'est passionnant d'un bout à l'autre.

JULIETTE DAVID



Nouveaux disques chez Claves

● Parmi les nouveautés du label suisse, on signalera un beau disque de sonates pour le piano-forte de Joseph Haydn, par Malcolm Bilson, un des grands spécialistes des instruments à clavier du XVIII^e siècle. Le musicien, qui n'a jamais gravé d'intégrales des sonates du musicien viennois, en grave ici cinq, parmi ses préférées. C'est du bon Haydn, du bon Bilson, du bon piano-forte. Dommage que le livret ne dise mot sur l'instrument, qui sonne de façon particulièrement belle (c'est une copie d'un piano-forte Schanz de 1800, réalisée en 1991 par

Thomas et Barbara Wolf). Un vrai disque sonate coup de cœur.

(CLAVES CD 50-2501)



● Autre récital original et bienvenu, celui de la jeune mezzo-soprano suisse Maria Riccarda Wesseling consacré à des œuvres de Georg Friedrich Haendel, avec l'accompagnement de la Lautten

Compagny de Berlin, dirigée par Wolfgang Katschner. Récital original car on ne trouve pas sur ce disque les airs les plus connus des opéras du « divin Saxon », mais des pages beaucoup moins connues et pas moins dignes d'intérêt. Surtout, la jeune chanteuse met l'accent sur le caractère des héroïnes des opéras de Haendel, et nous montre comment le compositeur excellait comme nul autre probablement à son époque, à caractériser le tempérament de ses personnages. Vengeance, désespoir, déception, fragilité, folie, fureur..., autant de mots superbement mis en musique et que Maria

Riccarda Wesseling parvient souvent à incarner. Bref, les amoureux du compositeur trouveront dans ces morceaux bien choisis de Teseo, Hercules et Radamisto de quoi compléter leur collection. Les autres auront un brillant aperçu de l'art lyrique de l'un des plus grands compositeurs du XVIII^e siècle.

(CLAVES CD 50-2504)

